

— Oni, père Bernhard, répliqua le jeune homme, il est cinq heures, et la première maison de Nordstetten ne s'adosse pas tout à fait à votre moulin.

— Ah! tu as peur de te mouiller, Fritz, dit le meunier en interrogeant le vent d'un œil exercé; mais tu auras beau te hâter, tu n'arriveras pas avant l'orage. Ces grands diables de nuages noirs qui ont éteint le soleil nous présagent une furieuse ondée.

— Si Christly veut marcher comme un chasseur, reprit Fritz en posant la main sur la cheville ébouriffée de l'enfant, peut-être atteindrons-nous le village avant la tempête.

— Marche de ton pas le plus agile, frère, répliqua celui-ci d'un air de défi, et tu verras si je reste en arrière.

— En attendant, garçon, interrompit maître Bernhard, voilà les premières gouttes qui tombent; si vous m'en croyez, vous resterez au moulin. La ménagère vient de tremper la soupe, et elle a cuit tantôt. Il y a dans la huche un pain de beurre et des *Knoepfles*; ajoutez-y quelques poignées de cidre, et vous ne mourrez ni de faim ni de soif. Quant au lit, je n'en connais pas de meilleur, après souper, qu'un sac de grain.

— Merci, père Bernhard, dit Fritz, mais ma mère nous attend, et si elle ne nous voyait pas revenir, elle serait trop inquiète. Vous savez, les femmes, et surtout les mères, ça se tourmente d'un rien.

— Voilà une bonne raison petit; et je ne te retiens plus.

— Oh! dit Christly, il y a encore un autre motif pour ne pas rester au moulin et pour refuser vos *Knoepfles*.

— Bavard, s'écria Fritz en riant.

— Qu'est-ce donc? demanda le meunier étonné.

— Puisque ce petit Cain m'a trahi, répondit le jeune homme, je puis bien vous avouer le mystère. Eh bien! en venant de Nordstetten, j'ai découvert, à dix pas de la vieille croix de Saint-Hubert, des abeilles sauvages qui se sont installées dans le tronc d'un chêne. Il y a plus d'un mois que je les guette, et comme elle vont probablement essaimer, bientôt, je ne serais pas fâché de les prendre ce soir.

— Tu est donc toujours grand chasseur d'abeilles, mon garçon?

— Ça m'amuse et ça me profite, maître; sans me faire négliger mon travail, les abeilles me rapportent bon an mal an une quarantaine de florins.

— Quarante florins! s'écria le meunier, ouvrant une large bouche.

— Certes, car chaque panier vaut bien deux florins.

— Et moi aussi je veux être chasseur d'abeilles, dit l'enfant en se penchant au bras de son frère; Fritz m'a promis de me montrer comment il faut s'y prendre pour qu'elles ne vous piquent pas.

— Voyez-vous le petit ambitieux, reprit Bernhard en enfainant de ses énormes mains les joues roses de Christly.

— Dites le petit, gourment, repartit Fritz. Il pense plutôt à manger le miel qu'à vendre les abeilles. Est-ce la vérité, frère? Christly passa délicatement sa langue sur ses lèvres.

— C'est bien bon du miel?

— Allons, il n'y met pas de malice, dit le meunier en riant. Puis s'adressant à Fritz, tu as donc marqué le chêne dans lequel elles sont logées?

— Oui, j'ai planté sur le bord du chemin un râteau de châtaigner à six pouces du pied de l'arbre.

— Mais comment diable oses-tu t'emparer d'une ruche sauvage, mon garçon? Tu ne sais donc pas que mon bonhomme de père en allant charrier des fagots dans la forêt il y a quelques années, a vu son cheval assailli par un essaim de ces maudits insectes? La pauvre bête est morte dans les convulsions et pendant que les abeilles s'acharnaient sur elle, mon père, à en de la peine à s'en tirer.

— Vous avez raison, maître, c'est fort dangereux, sur tout quand on chasse comme moi sans masque et sans gants.

— Et toi qui crains tant d'inquiéter ta mère?

— Oh! mais Fritz a trouvé un bon moyen de prendre les abeilles, s'écria étourdiment Christly.

— Bavard! dit le jeune homme impatient. Le meunier éciata de rire.

— Ne crains pas de me dire ton secret.